

IMPROVISER : SE RELIER, ACCUEILLIR, CONCEVOIR, AGIR

« Comme un enfant, jouez avec le son ; puis, en adulte, réfléchissez, évaluez, souvenez-vous, projetez, mais toujours en gourmet. » Dans la tribune de notre précédent numéro, Jean-Pierre Leguay nous faisait partager ses réflexions sur l'improvisation. Titulaire émérite de Notre-Dame depuis 2016, il nous livre maintenant, et à l'heure où le monde musical s'enflamme pour la nomination inattendue des organistes de la célèbre cathédrale parisienne, son point de vue sur les concours.

Concours d'improvisation

Qu'est-il attendu de ces concours ? Attribuer l'attention sur les forts en thèmes, sur les experts en imitation de style ? Repérer les acrobates d'un savoir-faire qui, je l'ai évoqué ci-dessus, ne sont pas, sous certaines conditions, dénués de respectabilité ? Déceler l'adresse particulière de certains candidats ? Ou plus profondément, de manière plus globale, mettre en lumière la spécificité de la personnalité, l'inventivité, l'initiative, la curiosité, la recherche, la culture, la pensée, la présence, le regard transfigurant ? Davantage qu'une course d'obstacles, des espaces proposés à l'expression d'individualités imaginatives et créatrices ? « Une tête bien faite plutôt qu'une tête bien pleine », selon les mots de Michel de Montaigne ?

Pour les candidats, le concours peut être une occasion favorable de cibler des objectifs inhabituels, de stimuler l'apprentissage, l'investigation, d'élargir leurs acquis, leurs compétences, de repousser leurs limites...

S'il est sans doute souhaitable de prendre un peu de distance par rapport aux trop fréquentes passacailles, variations sur un choral et autres suites françaises, le maintien limité d'une épreuve de ce type au sein du programme global présente néanmoins plusieurs avantages : renseigner sur la culture des candidats ; donner à entendre un certain degré de maîtrise d'un vocabulaire du passé (harmonique notamment). Ceci renforce également l'adhésion du public, et contribue à dédouaner les candidats les plus familiers des musiques d'aujourd'hui en leur permettant de manifester leurs autres connaissances stylistiques, alors que leur est trop fréquemment adressée la paresseuse critique qu'en musique contemporaine (écrite ou improvisée), tout est possible,



Jean-Pierre Leguay à Obermarchtal, 2018.

« Pour les candidats, le concours peut être une occasion favorable de cibler des objectifs inhabituels, de stimuler l'apprentissage, l'investigation, d'élargir leurs acquis, leurs compétences, de repousser leurs limites. »

tout se vaut contrairement aux exigences antérieures.

On pourrait aussi, à partir d'un réservoir d'informations musicales proposé, laisser une réelle latitude quant au choix de la forme, mais observant la fertilité de l'invention dans le traitement des matériaux.

Dans un paragraphe précédent, la gestulation a été signalée comme l'un

des fruits possibles du recours spontané aux automatismes. Un autre symptôme est la désinvolte non-prise en compte du thème, du sujet à traiter. Quel que soit l'objectif assigné, on improvise alors ce que l'on sait jouer quasiment de mémoire, indifféremment, mécaniquement, par habitude répétée et donc entretenue, alors que, normalement, le thème – ce mot est pris ici au sens large – est une impulsion, indique un axe, un cadre, constitue une source, un grenier dans lequel puiser : intervalles caractéristiques, contours mélodiques, aspérités rythmiques, harmonies exprimées ou sous-jacentes, reliefs, silences, diversités, uniformités, structures, forme générale, atmosphère... Le thème ainsi écarté, non respecté, est d'emblée considéré comme inutile. Il y a là une forme de tricherie, une transgression à la règle du jeu.

Un champ totalement ouvert, sans consignes, pourrait faire l'objet d'une autre séquence, une épreuve libre.

Par ailleurs, on apprend souvent davantage d'un candidat en l'entendant interpréter ou improviser une musique lente, malheureusement parfois quelque peu négligemment survolée. L'âme est à nu, l'affinement de l'oreille se dévoile à découvert, les feux de la rampe sont tenus à distance. Quant aux pièces techniquement plus difficiles ou virtuoses, elles sont généralement travaillées avec ardeur et persévérance.

J'ai insisté précédemment sur l'impérative nécessité pour l'improvisateur d'enrichir continuellement sa culture musicale, pour nourrir en profondeur sa réflexion et les projections qui peuvent en naître, pour acquérir la meilleure indépendance possible au service de sa pensée, pour échapper au mieux à la tentatrice tyrannie des pulsions non endiguées. C'est là un travail de longue

haleine qui requiert un constant engagement et, pour les étudiants, les directives et conseils avisés des responsables en charge de leur formation.

Des académies et stages occasionnels existent heureusement en divers lieux pour pratiquer ensemble l'improvisation et mettre en commun les manières de l'aborder. Mais il n'est pas certain que cela suffise si l'entraînement durant l'année suivante n'est pas assidu, alimenté, confronté à des contacts dynamisants, à de fréquentes écoutes d'œuvres et pratiques personnelles largement ouvertes aux styles et aux répertoires, intensément attentives, actives, documentées.

Le très ancien *Concours international d'improvisation* à l'orgue de Haarlem aux Pays-Bas démontre une évolution remarquablement exemplaire. Au long des années, l'ensemble des épreuves et donc son orientation, sa raison d'être, se sont diversifiées, enrichies. Après une assez longue période marquée par des programmes plutôt traditionnels, une saine et intelligente réflexion des organisateurs a élargi les cadres formels des épreuves, dilaté l'ampleur de la part respectivement attribuée aux expressions répertoriées et codées ainsi qu'à celles plus contemporaines par leurs vocabulaires, leurs sensibilités, leurs physiologies.

Les orgues joués, leur taille, leurs particularismes sont devenus plus divers, multipliant ainsi les champs d'explorations sonores, aiguissant l'appétit de la découverte, des contrastes, des affinités.

Rappelons qu'il n'y a pas de hiérarchie, si l'on compare leur essentielle capacité à générer de la musique, entre un orgue modeste et un orgue dont sont nombreux les claviers, les jeux, les boîtes expressives, les assistances en tous genres. Deux instruments également inspirants, mais ouvrant sur des mondes aux singularités bien marquées. *La Sonate pour violon seul* et *Le Mandarin merveilleux* sont, en même temps, deux planètes tellement distinctes, et pleinement du Béla Bartók!

Considérant entièrement qu'un orgue modeste et un grand orgue aux amples ressources sont tous les deux des instruments de musique à part entière, il serait instructif et riche d'horizons d'organiser, par exemple, un contact significatif avec ces deux sources : ex-



Improvisation de groupe à Strasbourg.

plorer l'économie des moyens, gérer l'opulence sans gaspiller.

Ces dernières années, l'improvisation collective a fait son entrée dans les épreuves de ce prestigieux concours. Quelle belle et forte décision ! Quelle alléchante occasion, pour des organistes trop souvent solitaires, de faire de la musique à plusieurs, de partager initiatives et responsabilités, d'entrer en dialogues, parfois de découvrir les charmes et les dimensions de la musique de chambre.

Tellement réjouissante et exigeante, l'improvisation collective avec un, deux, trois partenaires ou davantage, est un univers de convivialité, d'ascèse aussi (il est bon parfois de savoir se taire), un univers de vie. Au jury, le choix de déterminer ou non tel ou tel ingrédient du parcours. Là aussi tout type d'orgue a légitimement sa place, dans le respect de sa singularité.

Le stage d'été actuellement envisagé pour réunir des participants d'un excellent niveau, permettrait un brassage librement ouvert de points de vue, de méthodes, d'exemples, d'expériences. Tous les horizons stylistiques et langagiers y seraient accueillis, discutés.

L'improvisation « art d'usager », manière de vivre l'instant à la fois pour lui-même et comme maillon d'une chaîne, n'est pas le ressassement d'idées toutes faites, mais un mode d'exploration en lien direct avec soi-même, avec l'écoulement du temps, avec l'univers des sons.

Jean-Pierre Leguay

Cet article a été écrit à la demande d'Ansgar Wallenhorst au nom du Comité d'organisation du concours international d'improvisation à l'orgue de Haarlem aux Pays-Bas.

Jean-Pierre Leguay, 2023.



MICHEL LABAU

www.orgues-nouvelles.org
• Retrouvez Jean-Pierre Leguay dans des vidéos inédites réalisées en exclusivité pour Orgues Nouvelles.